

Un silence ordinaire

INTI

Présentation

D'abord, il y a Clara, qui voudrait bien que son père ne soit pas « comme ça ». Il y a aussi Leila qui voudrait passer une soirée sans « penser à ça ». Et puis, il y a Alexandre qui a retrouvé la joie de vivre depuis qu'il a arrêté « cette chose-là ». Et Jeremy qui ne sait pas comment sauver sa mère de « ce truc-là ». Enfin, il y a Janine qui respire depuis qu'elle a accepté qu'elle ne pouvait rien changer à « ça ». Il y a moi aussi, Didier, qui cherche comment parler de « ça ».

Raconter les histoires des autres, c'est aller vers l'autre mais aussi tenter de se rapprocher de la sienne. Suivant la voie du théâtre documentaire, Un silence ordinaire, nous propose de partager, dans une narration simple et sincère, des récits de vies liés à l'alcoolisme. Symbole de convivialité, de fête et de plaisir autant que signe de maladie, de rejet et d'isolement, qu'est-ce que l'alcool nous dévoile de nous-même et de notre société ?

Au delà de ces questions, le spectacle cherche comment briser un tabou, comment casser les murs qui enferment les non-dits ?

Dans une mise en scène épurée d'Olivier Lenel, le spectacle pérégrine avec poésie, humour et sensibilité dans la complexité de nos questionnements. Avec la complicité sur le plateau de la bassiste Alice Vande Voorde, l'auteur et comédien Didier Poiteaux, ouvre nos imaginaires sans jamais nous imposer d'images figées ou d'avis arrêtés, alterne les formes du récit et du jeu théâtral pour nous faire partager de manière forte et intimiste son cheminement.

Extraits de presse

Coup de foudre de la presse aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2019

L'alcool, un silence ordinaire brisé par Didier Poiteaux

Didier Poiteaux, comédien d'une sobriété appropriée, grand amateur du théâtre documentaire, s'empare du sujet, le contourne, s'en imprègne, le traverse et le livre, sur un plateau, accompagné de la bassiste Alice Vande Voorde, pour enfin briser Un silence ordinaire. Le spectacle nous mène peu à peu du groupe à l'individu, du général à l'exemple, de la théorie à l'ultime confession, percutante, pudique et poignante.

Laurence Bertels – La Libre Belgique

Dans l'ivresse d'une confession

En abordant cette fois la question de l'alcool, l'auteur et comédien livre un objet poignant qui devrait tourner absolument partout et pour des publics jeunes ou moins jeunes. Il faut dire qu'en une heure, l'interprète parvient à se livrer, par petites (mais non moins douloureuses) touches, tout en dressant une enquête implacable sur l'alcool, ses tabous, ses paradoxes, ses ressorts scientifiques et ses conséquences sociales.

Catherine Makereel – Le Soir

D'alcool et de tabou

La mise en scène épurée d'Olivier Lenel, le jeu poignant de Didier Poiteaux, l'alchimie avec la musique d'Alice Vande Voorde concoctent un ensemble qui nous remplit d'émotions. Et jamais ne juge, ni ne donne de leçons. Formidable espace de réflexion pour les jeunes (et pour tous)! Ciselé, sensible et intelligent, un parcours sans faille, emblème magistral de la force du théâtre.

Sarah Colasse – Le Ligueur

Un silence ordinaire est notre deuxième collaboration à Didier et moi. A nouveau, nous choisissons de travailler avec Marilynne Grimmer pour la scénographie et Pier Gallen pour la création des éclairages. Roxane Brunet, qui s'était chargé de tout le travail sonore sur Suzy et Franck continue elle aussi à participer à l'élaboration de plusieurs ambiances sonores.

Une même équipe donc, mais un spectacle différent tant la thématique que Didier souhaite aborder nous amène à emprunter de nouveaux sentiers de création. Un silence ordinaire se veut avant tout une exploration de l'intime. A travers le prisme du regard de Didier sur l'alcoolisme de sa mère, il nous interroge sur notre propre rapport à l'alcool, quotidien ou occasionnel, festif ou abusif. Une consommation rarement questionnée tant qu'elle reste « social », souvent déniée lorsqu'elle devient problématique. Pour traiter cette intimité, nous avons décidé de considérer cette prise de parole comme une mise en danger d'une part et un tabou brisé de l'autre.

Le comédien se présente aux spectateurs dans un rapport de frontalité. Il fait face à son public comme il ferait face à ses juges. Pour autant, sa démonstration vise à faire prendre conscience de l'universalité de ces histoires intimes (la sienne et celles des « témoins » à qui il prête sa voix). Sa prise de parole est d'abord un peu nerveuse, pas totalement maîtrisée, elle peut même sembler confuse. Petit à petit, elle s'affirme. Didier pose ses arguments, tente de s'en tenir au fait. Et de fil en aiguille, le raisonnement fait place au ressenti, à l'impalpable, à la difficulté de dire ce qui ne peut s'avouer. Finalement, il ose dire. C'est son histoire. Il doit la partager.

Pour parler de l'alcool, de l'alcoolisme et de l'expérience intime de Didier, nous avons toujours cherché à emprunter la voie de l'humour et/ou de l'expérience. C'est ainsi que la prise de parole peut parfois faire penser à du Stand Up. Didier pose un regard sincère et plein de distance sur

lui-même et les personnes qui l'entoure. Sans aucun jugement, il pointe nos incohérences, nos faiblesses, notre courage souvent. Nous pouvons en rire autant que nous en émouvoir.

A aucun moment, nous ne cherchons à provoquer les pleurs. Nous évitons à tout prix le pathos. Nous fuyons le misérabilisme. A travers les témoignages relatés, à travers sa propre histoire, l'acteur présente des êtres humains entiers, des hommes et des femmes avec des moments de faiblesses et une force terrible pour surmonter les épreuves. L'émotion naît de la proximité qu'ont ces individus avec nous-mêmes, avec nos proches. Ces gens ne nous font pas pitié. Au contraire. Ils nous touchent car ils luttent en permanence contre une chose qui les dépasse.

Dès le début du travail, nous avons souhaité la présence d'un musicien sur le plateau. Très rapidement, il nous a semblé important qu'il s'agisse d'une femme comme référence tant à la mère de Didier qu'à Clara, la jeune adolescente qui se dévoile dans l'atelier d'écriture. Clara joue de la basse. Nous avons donc cherché une bassiste et avons rencontré Alice Vande Voorde. Bien plus qu'un accompagnement musicale, Alice est en dialogue constant avec Didier. La musique est là pour exprimer ce qui ne se dit pas, pour représenter ce qui ne se montre pas. Avec ses accords lancinants, parfois mélodieux, parfois festifs, parfois obsédants, Alice a composé un univers sonore que nous avons voulu comme une sensation de l'alcool. Sa présence est tantôt discrète et tantôt sous les projecteurs mais elle est toujours là, quelque part.

Enfin, en dialogue avec Pier pour la lumière et Marilynne pour la scénographie, nous avons souhaité que ce spectacle soit le plus épuré possible afin qu'il laisse toute la place aux individus représentés et à la musique. Cette envie d'une ligne claire a été un choix posé dès le début et a guidé notre travail tant au niveau de la construction narrative que des choix esthétiques du spectacle.



Au départ, il y a l'envie de parler de l'alcool et plus encore du tabou qui y est lié. Au départ, ce n'est pas l'envie de parler de mon histoire, pas du tout. Je débute un collectage dramaturgique, comme j'aime le faire. Je me met en quête de l'histoire des autres, je vais dans les groupes de paroles, je rencontre des personnes ayant un vécu lié à l'alcoolisme d'une façon ou d'une autre, j'interview des « spécialistes » de l'addiction.

Chaque fois, je rencontre une émouvante et singulière part d'humanité. Mais je souhaite aussi récolter le regard, le vécu des adolescents sur cette question, d'autant que le spectacle leurs sera destinés. Alors, je met en place un atelier d'écriture sur cette thématique que je propose à des écoles secondaires de Bruxelles et de Wallonie. Un vendredi matin, il y a l'atelier « événement » : la rencontre avec Clara qui amène un autre pan de la matière textuelle. Ensuite, avec Olivier, nous commençons les répétitions pendant lesquelles l'écriture du texte se façonne en même temps que le spectacle se construit. Peu à peu, l'évocation de ma propre histoire apparaît comme un manque et une nécessité pour pouvoir donner cohérence, lisibilité à l'ensemble. Avec pudeur, distance et à petits pas, j'incorpore mon vécu aux histoires collectées. Ainsi se construit le texte. Il avance en tournant autour du pot (ou devrais-je dire autour du verre!) pour finir par plonger dans le vif du sujet, à fleur de peau.

Aujourd'hui, les représentations ont commencé. J'y offre en partage avec le public un questionnement, et une partie de mon vécu. L'émotion et l'attention que je ressens dans le public pendant, et après celle-ci, lors des bords de scène, me surprend toujours. Elles me révèlent combien ce sujet remue au plus profond de chacun. Alors, souvent, il me revient cette phrase de Christian Bobin : « On le donne pour savoir ce que c'est ».



La compagnie

Mus par une volonté commune de s'adresser à un public jeune et adulte en remettant au centre le texte, Didier Poiteaux et Pierre-Paul Constant s'associent en 2005 pour fonder la compagnie **INTI Théâtre**. Ils souhaitent partager le potentiel ludique, émotif et sensoriel de la langue française. Ils jouent de sa richesse. Plus on a de mots, plus on est libre, plus on peut argumenter, penser.

Leurs créations s'accompagnent toujours de moments de rencontre et d'ateliers qui enrichissent leur travail. Après Suzy & Franck, spectacle coup de coeur de la presse aux Rencontres du théâtre jeune public de Huy, prix SACD du théâtre créé en 2016, qui reçoit le label d'utilité public en 2018, Un silence ordinaire, création 2019, poursuit cette exploration du théâtre récit documentaire.

Conception, écriture et interprétation : Didier Poiteaux
Dramaturgie, mise en scène : Olivier Lenel
Assistante : Julie Marichal
Création musicale : Alice Vande Voorde
Interprétation musicale (en alternance) :
Alice Vande Voorde / Céline Chappuis
Conseiller artistique : Pierre-Paul Constant
Scénographie : Marilynne Grimmer
Création sonore : Roxane Brunet
Création lumière : Pier Gallen
Production : INTI Théâtre

Texte paru aux Editions Lansman

Tout public à pd 14 ans
Création août 2019

Un guide d'accompagnement du spectacle, comportant informations, références, pistes de débat et réflexion, est disponible sur simple demande à info@intitheatre.be

INTI

Contact INTI Théâtre

Nathalie Berthet
Tél : 00 32 (0)488 75 22 84
info@intitheatre.be

**Mademoiselle
Jeanne**
Diffusion de spectacles

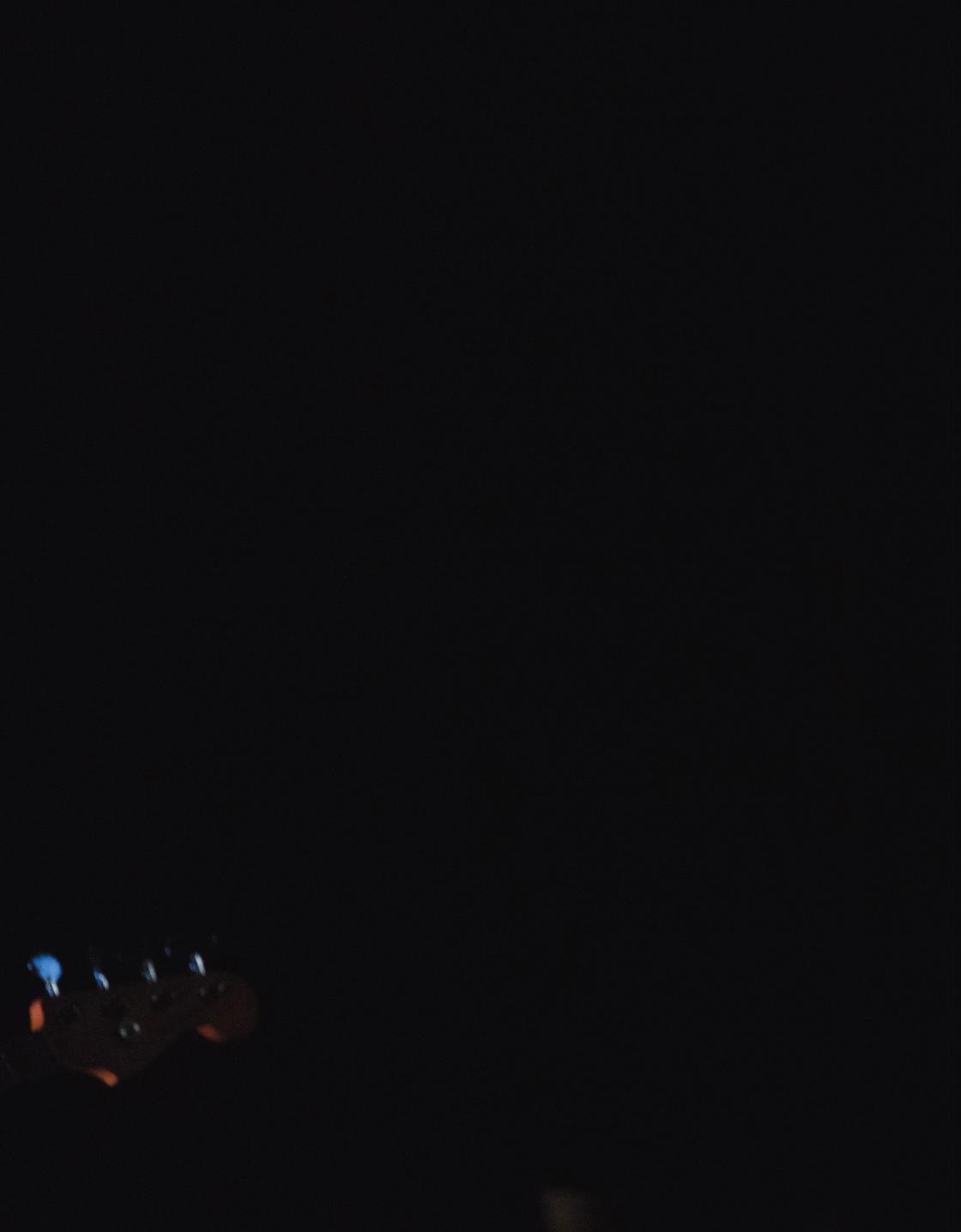
Chargée de diffusion

Mademoiselle Jeanne/Anne Hautem
Tél : 00 32 (0)2 377 93 00
anne.hautem@mademoisellejeanne.be



Partenariat Théâtre de la Montagne Magique, Espace Senghor / C.C Etterbeek, Service culture de la commune d'Ikelles, Théâtre Varia, La ligue d'enseignement de Corrèze / FAL 19





INTI